



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

24 mai 2009

7^e dimanche de Pâques – année B

Homélie du Professeur Jacques SCHLOSSER

Frères et sœurs,

Dans nos vies, certains événements pèsent plus que les autres et introduisent une rupture, ou un changement de seuil, que nous exprimons tout simplement par « avant » et « après ». L'ascension fut sûrement un de ces événements pour les disciples de Jésus. Mais l'intervention énergique de Pierre, que nous venons d'entendre parler dans la première lecture, arrache les disciples à la nostalgie et les tourne résolument vers l'avenir. Il « faut faire, agir », dit Pierre. Il faut assurer sans tarder le remplacement de Judas pour que le ministère des apôtres, qui consiste à attester la résurrection de Jésus, puisse commencer. Tout recommence...repreons la route.

Dans l'évangile aussi il est question d'une fin et d'un nouveau commencement, et c'est peut-être pour nous préparer à bien recevoir l'évangile que la première lecture a été choisie par l'Église pour ce 7^e dimanche de Pâques.

L'évangile nous propose un extrait de la riche prière que, dans la perspective de sa mort, Jésus adresse à Dieu. Cette prière marque la fin de sa mission terrestre, et ouvre l'horizon sur la gloire dans laquelle Jésus va retourner, auprès de son Père. À y regarder de plus près, cette prière est assez particulière. C'est une sorte de méditation, un entretien en tête à tête, où Jésus expose comment il a accompli la mission reçue du Père. Pourtant, la prière de demande n'est pas absente, mais dans la partie de la prière que nous venons d'entendre, Jésus présente des demandes seulement pour les disciples, non pour lui-même. Il prie pour les disciples au moment de les envoyer à leur tour en mission dans le monde.

Mais c'est un drôle de monde dont il est question ici. Un monde dont, selon d'autres passages de l'évangile de Jean, le Mauvais, le démon est le prince. Un monde qui nous menace, et qui nous engloutirait s'il n'y avait pas Dieu pour nous *garder* comme Jésus l'a fait. Un monde qui rejette la parole, la révélation de Dieu, que Jean appelle la vérité. Un monde qui hait (le mot est fort) ceux qui ont accueilli cette vérité pour en faire la lumière de leur vie. Un monde, donc qui menace notre fidélité à Dieu, parce qu'il est l'exact opposé du royaume de la lumière, de la vérité, et de l'amour. Mais en même temps, et il est tout à fait essentiel de le souligner, ce monde dévoyé est l'objet de la sollicitude, de l'attention bienveillante de Dieu, puisque le Père a envoyé son Fils dans le monde, et a donné ainsi au monde ce qu'il avait de plus cher. Vous devinez à quoi je fais allusion : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son fils » (Jn 3,16). Il est donc tout à fait normal que les disciples de Jésus, maintenant que sa propre mission s'achève, soient à leur tour envoyés dans le monde, pour le monde. L'Église est là pour cela.

Frères et sœurs, il nous est vraiment beaucoup demandé dans cette prière. On pourrait presque dire que nous sommes invités à marcher sur une corde raide, toujours menacés de tomber.

Il nous est demandé de regarder le monde en face, de ne pas fermer les yeux, de reconnaître le mal qui est à l'œuvre dans le monde. Il nous est demandé d'accepter la haine que le monde a contre nous, d'accepter d'être attaqués, moqués, traités de gêneurs. Si rien de tout cela ne se produisait jamais dans nos vies, ce serait inquiétant, car ce serait sans doute le signe que nous avons un peu trop adapté l'évangile aux valeurs et aux réflexes du monde, que nous avons laissé le sel s'affadir et mis la lampe sous le tonneau...pour être tranquilles.

Mais il nous est en même temps demandé de ne pas fuir le monde, et surtout, de ne pas confondre tout simplement le monde et le mal. Jésus ne dit pas que le monde est mauvais, quand il parle du « mauvais » c'est la force du mal qu'il vise, pas le monde. Surtout, le monde ce n'est pas tout simplement les gens au milieu desquels nous vivons et qui pensent autrement que nous. Le monde c'est plutôt un certain esprit, des systèmes de manipulation, des forces cachées qui rendent captives les libertés. Nous vivons dans le monde au milieu des gens, et certains se sont bel et bien laissé séduire par l'esprit du monde. Mais les gens qui se trouvent pris dans les filets de l'esprit du monde, peuvent en sortir. Et bien, de par la volonté du Christ exprimée dans sa prière, nous sommes envoyés vers les gens pour attester humblement, avec obstination, avec patience, par le témoignage de notre parole et de notre amour, pour attester que « le Père a envoyé son fils comme sauveur du monde » comme le dit encore le même saint Jean dans l'extrait de sa première lettre que nous entendons dans notre deuxième lecture (1 Jn 4,14).

Voilà, frères et sœurs. Notre situation n'est pas facile et notre mission n'est pas simple. Mais, ne l'oubliez pas, quand Dieu confie une mission à quelqu'un, il lui donne en même temps les moyens de l'accomplir. L'évangile d'aujourd'hui mentionnait quelques-unes de ces ressources ; la joie, la parole, la vérité et la protection qui viennent du Père. La Pentecôte, dimanche prochain, ajoutera l'Esprit de Dieu, la force vitale de Dieu. Ce n'est pas si mal comme équipement. Amen.

Références bibliques :

Actes des Apôtres 1,15-17.20-26.; Psaume 103 (102); 1 Jean 4,11-16; Jean 17,11-19